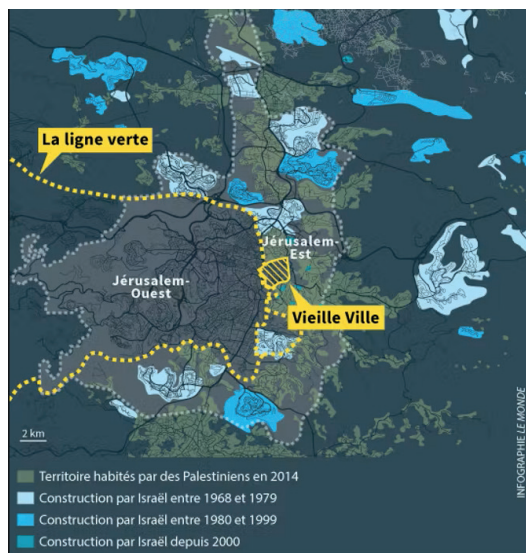


## La question de Jérusalem

La question de Jérusalem est un enjeu central et complexe du conflit israélo-palestinien, portant sur la souveraineté, le contrôle territorial et l'accès aux lieux saints. Jérusalem-Ouest, peuplé essentiellement d'Israéliens, est contrôlée par Israël, tandis que Jérusalem-Est, peuplé majoritairement de Palestiniens, est un territoire sous occupation israélienne depuis 1980 (selon l'ONU). La ville est revendiquée par les deux parties, les Palestiniens souhaitant Jérusalem-Est comme capitale de leur futur État.



- **Statut international et partages**

Initialement prévue comme corpus separatum sous administration internationale en 1947, la ville a été divisée de facto en 1948 puis réunifiée sous contrôle israélien en 1967.

- **Les Lieux Saints**

Jérusalem est une ville sainte pour le judaïsme, l'islam et le christianisme, ce qui en fait un lieu de hautes tensions religieuses et politiques.

- **Souveraineté et occupation**

Israël considère Jérusalem comme sa capitale indivisible, tandis que la communauté internationale considère Jérusalem-Est comme un territoire occupé.

- **Judaïsation**

Le processus de «judaïsation» de Jérusalem-Est par Israël, incluant l'expansion des colonies et la pression sur la population palestinienne, est une préoccupation majeure, souvent discutée lors de conférences de l'ONU.

La situation continue de générer des déplacements et de la violence, Jérusalem-Est servant souvent de microcosme aux tensions dans l'ensemble des territoires palestiniens occupés.

Les racines historiques du conflit israélo-palestinien →



THÉÂTRE  
DE LIÈGE  
THÉÂTRE D'EUROPE

BREF

# AU NOM DU CIEL

YUVAL ROZMAN

Le 30 mai 2020, dans la vieille ville de Jérusalem, Iyad Al-Hallaq, jeune Palestinien autiste de 32 ans, est abattu par un garde-frontière israélien.

C'est de cet événement que naît *Au nom du ciel*, quatrième et ultime volet de la *Quadriologie de ma Terre* imaginée par Yuval Rozman. Après *Ahouvi* (2023), l'artiste choisit de «prendre de la hauteur», au sens propre comme au figuré, en adoptant le point de vue de trois oiseaux survolant la Cisjordanie, entre Jérusalem-Est et Jérusalem-Ouest.

En choisissant l'ornithologie comme prisme dramaturgique, Rozman transforme la tragédie en une allégorie puissante. Les oiseaux, témoins désarmés de l'interminable conflit, tentent avec esprit, humour et distance de saisir la complexité des faits. *Au nom du ciel* devient ainsi une fable poétique et politique, où le regard aérien ouvre un espace de réflexion sur la violence des hommes et sur la possibilité, peut-être, de retrouver une beauté enfouie sous la guerre.

*Le plateau d'Au nom du ciel restera vierge en opposition à cette terre conflictuelle, sanglante, territoriale. Le travail sur le vol est un chant de liberté. La chorégraphie sera celle qui joue avec mes mots de manière irrévérencieuse, intuitive, rituelle et singulière.*

Yuval Rozman

18 > 20.03.2026

# UNE SCÉNOGRAPHIE AÉRIENNE

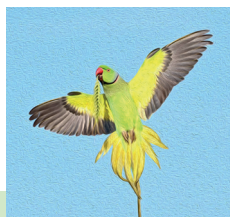
Suspendus à des cordes et reliés à un système visible de poulies et de contrepoids, les comédiens évoluent dans les airs. Au plateau, un immense nid en construction, une boîte à kebab qui se transforme en tribunal, des câbles apparents et des écrans diffusant textes et informations composent un espace mouvant entre cabaret, aire de jeu et lieu d'enquête. Les costumes sont colorés et spectaculaires, mêlant plumes, brocards et tissus éclatants.



## L'art peut-il devenir un espace de liberté pour penser et comprendre le monde ?

### Partir du réel : du drame à la scène

Le point de départ du spectacle est une histoire vraie, brutale : celle d'Iyad Al-Hallaq. Le 30 mai 2020, à Jérusalem-Est, Iyad, Palestinien autiste de 32 ans, se rend à son centre spécialisé lorsqu'il est pris pour un terroriste par des policiers israéliens. Poursuivi dans la Vieille Ville, il panique, fuit avec son aidante Warda et se réfugie dans un local à poubelles. Malgré les supplications de l'éducatrice qui tente d'expliquer qu'il est handicapé et inoffensif, les policiers tirent et le tuent. Ce drame condense la tension du conflit israélo-palestinien.



### Parler oiseaux pour comprendre l'homme

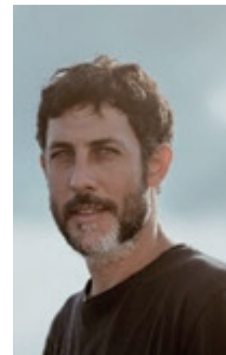
Au lieu de rejouer les faits ou d'en proposer une reconstitution réaliste, Yuval Rozman choisit de s'envoler et de changer le point de vue. Il confie le récit à trois oiseaux : un bulbul, une drara et un martinet noir. C'est un décalage qui permet une tout autre vision de ce conflit. En adoptant le regard d'oiseaux, la pièce interroge la façon à partir de laquelle on observe un conflit.

Ces oiseaux ne sont pas de simples figures poétiques : ils incarnent différentes positions du conflit israélo-palestinien. **Le bulbul d'Arabie**, espèce commune et enracinée dans la région, représente une présence ancienne sur le territoire, attachée à son environnement. **La drara**, espèce invasive arrivée dans les années 1960, connue pour son comportement territorial et dominant, évoque les dynamiques d'occupation et de confrontation. Le **martinet noir**, grand migrateur qui passe presque toute sa vie en vol, symbolise un regard extérieur, mobile et distant, celui des puissances internationales ou européennes.

Ensemble, ils deviennent les témoins suspendus d'une tragédie bien réelle. Leur position au-dessus de la scène symbolise à la fois une tentative de prise de hauteur et une forme d'impuissance. À travers leurs échanges et leurs désaccords, la pièce montre comment la guerre ne se limite pas à une frontière géographique : elle infiltre l'intime, elle traverse les consciences et les émotions.

## Yuval Rozman

Yuval Rozman est un auteur, metteur en scène et acteur israélien qui, à travers ses créations, interroge de manière profonde et émotive les enjeux géopolitiques de son pays d'origine, Israël, tout en explorant les thèmes universels de la souffrance, du conflit et de l'humanité. Formé au Conservatoire de Tel-Aviv, Rozman a su mêler ses compétences artistiques à un engagement personnel fort envers la paix et la justice sociale. À travers des œuvres poignantes et parfois radicales, il met en scène des personnages et des situations qui reflètent la complexité du monde contemporain, tout en explorant les frontières entre le politique, le personnel et l'universel. Son théâtre est un espace où les contradictions s'affrontent et où le silence et le bruit, le corps et l'esprit, se rencontrent pour offrir une réflexion sur notre monde fracturé.



### Extrait de presse :

“Rire en évoquant le conflit entre Israël et la Palestine constitue aujourd’hui un exercice acrobatique. Avec brio, *Au nom du ciel*, imaginé par Yuval Rozman, y parvient, revenant sur la mort en 2020 d’un jeune palestinien autiste tué à Jérusalem par les gardes-frontières israéliens, à travers le pépiement joyeux des oiseaux.”

<https://www.journal-laterrasse.fr>



### Rire face à la tragédie

Aborder un sujet aussi tragique par le rire pourrait sembler impossible. Pourtant, le spectacle assume pleinement l'humour comme outil dramaturgique et politique. Blagues, autodérision et énergie aux allures improvisées créent un décalage constant entre la légèreté de la forme et la gravité du fond. Les oiseaux se chamaillent, exagèrent, se moquent d'eux-mêmes et du théâtre, entraînant le public à rire avec eux. Cette légèreté n'efface pas la tragédie : elle permet au contraire de la regarder en face, sans détour.